MUSIQUE

MARSEILLE – envoyée spéc

ans son dernier alans son dernier album, Cosmopolitanie, publié fin 2014 et vendu à plus de 400 000 exemplaires, Soprano joue à Jean qui rit, Jean qui pleure. Comme dans ses concerts où Saïd M'Roumbaba, 36 ans, le vrai nom de ce natif des quartiers nord de Marseille, chante l'hymne des supporteurs de l'Olympique de Marseille et loue le vivre-ensem-ble de ses communautés. De pa-rents comoriens, il évoque aussi ces mères éplorées, dont les fils ont été victimes de règlements de ont ete victimes de regiements de comptes. « Elles viennent me voir à la fin des concerts, raconte-t-il sur scène, et elles me disent de vous demander de poser les armes. » Le 19 décembre 2015, le rappeur

des Psy 4 de la rime terminait sa tournée par sa ville natale, après avoir vendu 300 000 billets dans toute la France. Au Dôme de Mar-seille, 8 500 personnes sont ve-nues fêter leur champion. Son DJ, Mej, chauffe le public avec des ti-tres propres au style que Soprano a imposé ces dix dernières an-nées, en quatre albums, sur les ra-dios FM et sur YouTube, où plusieurs de ses titres dépassent les 30 millions de vues (quelque 74 millions pour Cosmo). Un mé-lange de rap et de chansons festi-ves, qu'il qualifie lui-même de «variété urbaine ». Puis le DJ enchaîne les tubes de Jul, 23 ans, et Alonzo, 32 ans, ces

y gans, et Alonzo, 32 ans, ces « petits frères », comme dit So-prano, tenants d'un rap « hard-core ». Sur leur titre en commun, Normal, écouté plus de 38 millions de fois sur YouTube, les deux jeunes fous banalisent les actes de dénes fous banalisent les actes de de-linquance des quartiers mar-seillais. Plus sage, Soprano, lui, es-saie de ramener un peu de sens dans cette scène qui est à des an-nées-lumière des textes d'IAM ou de la Fonky Family, ancrés dans la réalité sociale de la cité phocéenne "De Marseille, résume aujourd'hui Imhotep, concepteur musical d'IAM, il ne reste guère plus que l'ac-cent, dans ce rap qui est diffusé sur les médias dominants.»

Entre le rap de Soprano et celui d'Alonzo, membre comme lui des Psy 4 de la rime, c'est le grand écart, deux manières de concevoir le rap en français : l'un proche de la variété française, l'autre de la de la variete trançaise, l'autre de la vie des quartiers difficiles, sans distance, en prise directe avec la rue. Cela s'illustre par un sourire sur la pochette de *Cosmopolita-*nie, et une Bonne Mère lâchant des balles de kalachnikov sur un

des bailes de Raiachnikov sur un enfant pour celle de *Règlements* de comptes d'Alonzo. L'écart entre ces cousins qui ont grandi dans la même cité des quartiers nord de Marseille, le quartiers nord de Marseine, le Plan-d'Aou, s'explique par la diffé-rence d'âge : « l'avais 16 ans quand on a commencé à rapper avec les Psy 4, raconte Soprano lors d'un entretien à Paris, Alonzo en avait 12. Moi, j'ai fait partie d'une génération qui a été énormément prise en charge par les grands frères. Ils nous sortaient du quartier. Eux avaient vu leurs aînés décimés par l'héroïne, ils ne voulaient pas nous voir tomber dans le trafic. Alonzo, lui, fait partie de cette génération qui a dû faire face à l'argent facile et à la violence. » Puis, il conclut, plein de remords : « Ma généra-tion, qui a été sauvée, n'a pas fait le boulot, nous avons fait notre vie et nous ne nous sommes pas préoc



Lors d'un concert de Soprano, au Dôme, à Marseille, le 19 décembre 2015, MORANT AUDREY/SDALLE POUR «LE MONDE.

cupés de ceux qui suivaient. »

A La Savine, au terminus du bus de la ligne 30, dans les quartiers nord de Marseille, Mohamed « Soly » Mbaé, le directeur de la « Soly » Mode, le diffectur de la Sound Musical School, créée par l'association B. Vice, est plus nuancé, même s'il reconnaît : « Nous, on a donné, mais ceux à « Nous, on a donne, mais ceux a qui on a donné n'ont pas fait le job. Or, à l'âge où ces jeunes sont deve-nus adultes, la société est devenue très individualiste. » Soly connaît les Psy 4 depuis leurs débuts, alors qu'il était animateur au Plan-d'Aou. Il les a orientés vers les ateliers d'écriture et de musique assistée par ordinateur de l'association B. Vice, créée en 1991 par le groupe du même nom. En 1995, l'un de leurs membres,

Ibrahim Ali, est tué d'une balle dans le dos, tirée par un colleur d'affiche du Front national. De-puis, le groupe a abandonné toute activité artistique et s'est

> « Ma génération, qui a été sauvée, n'a pas fait le boulot, nous avons fait notre vie et nous ne nous sommes pas préoccupés de ceux aui suivaient»

consacré à la transmission. Son studio, « le moins cher de la ville » a vu passer tous les groupes de rap marseillais. Soly, lui, donne rap marseillais. Soly, Iul, donne deux fois par semaine des ate-liers dans un collège et un lycée des quartiers nord. Depuis près de vingt-cinq ans, B. Vice a la con-fiance des élus locaux et de la politique la ville

« Je veux faire de la thune » A La Solidarité, « à cinq minutes à vol d'oiseau mais accessible en bus après deux changements », c'est le rappeur Moh et son label Soli Muzik qui font « le job ». Dans d'autres zik qui tont «lejob». Dans d'autres quartiers, des labels indépendants se sont bien montés, mais leur ob-jectif est surtout de vendre des dis-ques en utilisant le plus possible d'images-chocs dans leurs clips.

d images-cnocs dans leurs clips.

Une formule qui fonctionne,
puisque ce sont eux que les majors
et distributeurs parisiens signent,
Braabus, avec SCH, chez Def Jam, et
Liga One, avec Jul, chez Musicast. Liga One, avec Ju, chez Musicast. Aujourd'hui, l'équipe de B. Vice s'inquiète de la suite : qui reprendra leur action sociale quand eux arrêteront ? A 46 ans, Soly s'interroge : « Je suis souvent perdu face à ces jeunes. Nous n'avons plus les manages d'éférinces plus les mêmes de les de ces jeunes. Nous navons plus les mêmes références, plus les mêmes idéaux. Ils veulent les dernières chaussures et vêtements de marque, et ce n'est pas moi avec mon pauvre atelier d'écriture, mon slogan "Peace, love, unity and having fun" qui vais les intérésser. Souvent mins me disent : "Je veux faire Jul, la nouvelle vedette du rap marseillais. En deux ans et cinq al-

bums, ce fils d'un fabricant de piscines et d'une employée de mairie «Je suis souvent perdu face à ces jeunes. Nous n'avons plus les mêmes références, plus les mêmes idéaux»

MOHAMED « SOLY » MBAÉ directeur de la Sound Musical School

s'est imposé dans le rap français avec « des textes sombres, dit-il, sur des musiques festives ». Il les a composées au kilomètre dans sa composees au kilometre dans sa chambre d'une petite cité, Saint-Jean-du-Désert, quatre blocs de quatre étages, près de l'hôpital de la Timone, à Marseille. Le premier morceau que Jul, de son vrai nom Julien Marie, a pourtant écouté, c'est Petit frère, d'IAM. En 1997, les anciens y mettaient en garde les plus jeunes « qui, à 13 ans, aiment déjà l'argent, marchent à peine et veulent des bottes de sept lieues ».

« Aujourd'hui, constate Imho tep, 55 ans, on dirait bien qu'ils les ont chaussées, mais pour aller plus vite au cimetière. » Lui, c'est son fils de 21 ans qui lui a fait apprécier Jul. « Il est 100 % marseillais : il a un fort accent, décrit une réalité bien , marseillaise et utilise le vocahu laire d'ici. Il a juste tendance, trois fois par couplet, à dire qu'il y a des mecs qui dealent du shit en bas de son immeuble. Ce rap montre combien ces artistes sont les en-

fants du système capitaliste et de la télé-réalité. Autant, nous, à notre époque, nous pouvions rêver qu'on allait changer le monde, qu'il y avait des alternatives politique, culturelle aux courants domi-nants. Autant, aujourd'hui, pour eux, c'est de l'histoire ancienne. » Jul n'a pas eu de grands frères pour le prendre en charge. Il a un

cadet, mais qui est en prison. C'est d'ailleurs parce qu'il ne voulait pas que sa mère, divorcée, se retrouve seule qu'il a résisté plus que les autres à la tentation du trafic ou des braquages. Du rap, il prétend ne connaître que le marseillais, le très local, celui qu'on s'échange entre quartiers sur des CD gravés.

Le vent commence à tourner

A 16 ans, Jul arrête l'école pour tra-vailler avec son père. Avec sa pre-mière paie, il s'achète un home studio et ne le quitte plus : « J'enre-gistrais tous les jours. Je descendais avec ma clé USB en bas du quartier, je mettais mes instruments dans ma Twingo, et j'écrivais. Mon pote, à côté, vendait du shit, un autre parlait d'aller voler dans tel coin. Normal. Un jour, je suis descendu, tout le monde avait été arrêté : j'étais tout seul. » Finalement, un de ses titres, Au quartier, diffusé sur YouTube, le fait connaître dans toute la France. Suivent Sort le cross volé, Dans ma paranoïa.... Au fil des albums, il popularise des expressions locales, comme expressions rocates, comme avec En Y, une figure acrobatique en scooter. Jul s'est donné comme objectif de sortir quatre albums en 2016. Son dernier disque, My World, publié le 5 décembre 2015, est un carton : plus de 150 000

exemplaires vendus en un mois

Le succès des rappeurs des quar-tiers nord et sud de Marseille font aussi rêver les rappeurs du centre-ville. A Noailles, quartier popu-laire, les Numbers, 20 ans de moyenne d'âge, affinent leur rap. Après les attentats du 13 novem-bre 2015, en région parisienne, ils ont réalisé que leurs vidéos avec des armes faisaient tache. « Ici, les fusillades, c'est presque une fata-lité, avoue Miaouss. Mais quand on a sorti notre clip, après les at-tentats, on a bien compris que ça pas a faisait pas. » Dos lous des ne se faisait pas. » Dans leur der-nier clip, Pour moi, ils ont été plus sobres que dans le précédent, Scène de crime, avec fille ligotée et

armes en tous genres.

Dans leur Mercedes noire, qui file sur la Canebière, les trois gar nie sur la Canebiere, les trois gar-çons, fils d'un peintre en bâti-ment pour l'un, de mères veuve et célibataire pour les deux autres, écoutent l'album du dernier pro-tégé de Drake, Majid Jordan.

tégé de Drake, Majid Jordan. Alonzo a accepté de jouer sur leur dernier morceau, « un titre club, qui parle des filles ». Le vent commence à tourner à Marseille. La ville regorge de ta-lents, de rappeurs de tous styles, comme Muge Knight ou Les Cre-vards. DJ Djel de la Fonky Family, dans son premier album attendu en février, rendra hommage à Marseille. Dans les quartiers sud, à Saint-Marcel, la salle L'Affranchi, qui programme 95 % du hip-hop, prépare une compilation avec tous les groupes qui passent ici en première partie. Le rap mar-seillais va peut-être sortir du rap

des « petits frères ». ■ STÉPHANIE BINET

